

NOUVEAU

FEUILLET



DE LA PAROISSE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL AU GRAND DUCHÉ DU LUXEMBOURG

Enseigne-moi, Seigneur, ta voie, afin que je marche dans ta vérité (Psaume 85, 11)

Le grand saint du XX^e siècle Jean de Shanghai (Mikhail Borisovitch Maximovitch), qui vécut à une époque de grands bouleversements révolutionnaires et militaires, fut aussi le contemporain¹ de Roman Poukh, père de Serge Poukh. Ils étaient presque du même âge et vécurent dans leur jeunesse dans la même ville : Poltava – et, selon Matoushka Emilia, ils se connaissaient.

Mikhaïl Maximovitch faisait ses études au Corps de Cadets Pierre le Grand de Poltava à l'époque où Roman Poukh était chanoine et chantre de l'église de la ville. Mikhaïl Maximovitch se signait à chaque fois qu'il passait devant cette église. Sa carrière militaire prit cependant fin à sa sortie du Corps de Cadets en 1914, tandis qu'au même moment le chantre Roman Poukh revêtait l'uniforme militaire. En 1920, Mikhaïl Maximovitch fut évacué à Constantinople (Istanbul, Turquie), et en novembre de la même année, les survivants du régiment de Kornilov, dans lequel servait Roman Poukh, furent évacués de Crimée à Gallipoli, également en Turquie.

Le compagnon d'armes et ami de Roman Poukh, l'officier kornilovien Georgi Adamovitch Golovan, écrit dans ses mémoires que son camarade de combat se distinguait par une foi inébranlable en Dieu, un amour profond pour l'Église, la Russie et la culture russe.² Des qualités qu'il transmet sans exception à son fils, le père Serge Poukh.

La providence divine conduisit Roman Poukh et sa famille au Luxembourg. Quant à Saint Jean de Shanghai, en tant qu'administrateur de l'Exarchat d'Europe Occidentale de l'Église Orthodoxe Russe



Sur la photo, l'archevêque Jean de Shanghai vraisemblablement à Merttert (Luxembourg), sur le seuil de l'église domestique, dans l'une des maisons ouvrières où vivaient des familles d'émigrants russes.

Hors Frontières (1950-1964), il se rendit lui aussi à plusieurs reprises au Luxembourg pour les affaires du diocèse.

En 1955 eut lieu dans la vie de celui qui allait devenir le bâtisseur de notre église un événement qui allait déterminer le cours de toute son existence : à Bruxelles, dans l'église de Saint-Job-le-Très-Souffrant, Monseigneur Jean de Shanghai le consacra lecteur.

Dans la 42^e édition des Feuilletts de 1997, le père Serge cite un sermon de Saint Jean de Shanghai sur le fils prodigue. Au verso de ce même Feuillelet figure une lettre, adressée à sa fille spirituelle Zinaïda Vladimirovna Chizhova, dans laquelle il décrit sa rencontre avec le saint hiérarque :

¹ Roman Poukh était plus âgé que Mikhaïl Maximovitch (Saint Jean de Shanghai) de sept ans.

² « Le chevalier blanc : en mémoire de notre ami pionnier », Vestnik Pervokhodnika, n° 15, décembre 1962.

« Saint Jean de Shanghai le Thaumaturge a été glorifié il y a deux ans à San Francisco. J'étais présent à sa glorification. C'est lui qui m'a tonsuré lecteur en 1955.

À cette époque, il servait à Bruxelles, à l'église de Saint Job. Un soir, je suis allé le trouver et je lui ai exprimé mon désir de devenir lecteur. Il m'a répondu : "C'est une bonne décision, viens demain, je te tonsurerai au début de la Liturgie." Toute la nuit, „quelqu'un“ m'a empêché de dormir. Une voix me murmurait sans cesse: „Pourquoi veux-tu devenir lecteur ? Tu ne pourras plus aller au théâtre le samedi, tu devras te lever tôt le dimanche, lire l'épître, etc“. Je n'ai pas dormi de la nuit et au matin j'ai décidé d'aller dire au Père que je ne voulais plus être lecteur.

J'arrive à l'église, déjà ouverte bien qu'il ne soit encore que six heures du matin. J'entends un bruit, comme un danseur qui frappe des talons. Du moins c'est l'impression que j'ai.

Je me dis : qui ose faire cela dans une église ? J'approche de la porte de l'iconostase et, à gauche, je vois le père célébrant la proskomidie. Sans même se tourner vers moi, il me dit : "Alors, tu ne veux plus te faire tonsurer lecteur ?"

Je lui réponds que non, je ne veux plus. Alors, me montrant le sol du talon de ses sandales, il se met à faire un pas de ci, un pas de là et me dit : "Regarde, le voilà qui tourne autour et frappe encore des talons."

Je ne voyais personne, mais j'ai bien compris de qui il parlait : du démon. Aussitôt, je lui ai dit : Père, je serai lecteur ! Alors il m'a répondu: "Tu vois, le voilà qui s'enfuit, il a cessé de frapper des talons." Et il a ajouté : "Quand tu entreprends quelque chose de bon, ne recule pas. Si tu promets quelque chose, tu dois tenir ta parole."

Le même jour, Saint Jean m'a tonsuré lecteur.»

La glorification de Jean de Shanghai, le Thaumaturge, par l'Église Orthodoxe Russe Hors Frontières a eu lieu le 2 juillet 1994 en présence de 10 évêques et 160 prêtres. Comme nous pouvons le voir dans sa note, le père Serge se rendit à San Francisco à cette occasion.

En 2009, dans le numéro 68 des *Feuillets*, le père Serge partage avec ses fidèles ses souvenirs de Saint Jean de Shanghai : « Nous ne soupçonnions même pas qu'un saint se trouvait parmi nous, » écrit-il.

Photo prise par le père Serge le 2 juillet 1994 à San Francisco, lors de la procession consacrée à la glorification de Saint Jean de Shanghai et de San Francisco Le Thaumaturge par l'ÉORHF.





Plus loin, le père Serge raconte pour la seconde fois, mais de manière publique cette fois-ci, l'histoire de sa consécration comme lecteur. Ensuite il propose à ses fidèles de lire le « Discours » de saint Jean sur la Nativité du Christ. Nous aussi reproduisons ce texte ci (voir encadré à droite).¹

Aujourd'hui, alors que de nombreux miracles du saint sont connus et qu'un grand nombre de faits concernant sa clairvoyance ont été révélés, il paraît évident que Saint Jean de Shanghai a vu très bien, grâce à sa vision spirituelle, *qui* était venu le voir ce jour-là, en 1955, pour être consacré lecteur.

« Quand tu entreprends quelque chose de bon, ne recule pas. Si tu promets quelque chose, tu dois tenir ta parole » : on comprend à présent que cette adresse finale du saint au père Serge était en réalité une bénédiction, non seulement pour la lecture, mais aussi pour la construction de l'église, pour le chemin difficile du service chrétien et des bonnes œuvres.

En 1959, le père Serge entra au séminaire aux États-Unis; puis a été ordonné diacre, en 1974, il fut ordonné prêtre, et en 1982, il construisit une église au Luxembourg.

« Doucement, sans un bruit, le Fils de Dieu descendit sur la Terre et S'incarna. Mais le monde ne remarqua pas l'œuvre grandiose que Dieu venait d'accomplir. Les hommes étaient tout à leurs propres soucis, leur attention tournée vers les affaires de la vie quotidienne et les événements bruyants de ce monde. Rome affermissait alors son pouvoir sur les peuples, tandis que la Grèce, forte de sa puissance étatique, se consacrait au développement des arts et au culte raffiné de la chair. Les Juifs attendaient ardemment leur délivrance du joug étranger en la personne d'un Messie, d'un roi terrestre. Et ils n'étaient pas les seuls à attendre un libérateur: les meilleurs parmi les païens espéraient aussi la venue de Celui Qui sauverait l'humanité de la perdition. Mais chacun se représentait Sa venue à sa manière, sans pouvoir concevoir le salut spirituel. Nul n'attendait le Sauveur doux et humble de cœur, revêtu non pas de gloire terrestre mais de gloire céleste. Le mystère éternel du salut du genre humain ne pouvait être compris que par ceux qui écoutaient la voix du Ciel et ne cessait d'y porter leur regard...

Le monde continuait à être agité par les passions. Hérode, ayant appris la naissance du Roi Éternel, chercha à L'assassiner. Ne Le trouvant pas, il fit massacrer de nombreux enfants, mais ne put tuer Celui qui était né dans le secret d'une grotte. Mais ce mystère demeurait caché pour ceux qui vivaient selon les principes de ce monde. Alors qu'Il se tenait au milieu des hommes, eux ne Le voyaient point. Peu à peu seulement Il se révéla aux cœurs purs qui cherchaient la vérité et voulait la défendre, à ceux aussi qui, désirant la purification du cœur, étaient prêts à soumettre leur volonté à celle du Ciel...

Et vint le temps où la lumière de Bethléem illumina les confins de l'univers.

Et l'étoile de Bethléem brille à nouveau invisiblement sur le monde, appelant tous les peuples et tous les êtres humains à lever les yeux vers le ciel, à élever leur cœur, à s'incliner devant le Nouveau-Né et à se réjouir d'une grande allégresse, car Dieu est avec nous !².

Jean de Shanghai

¹ Dans différents documents, le père Serge mentionne différentes dates pour son ordination comme lecteur, la plus ancienne étant 1955.

² Le texte complet est disponible sur <https://orthodox-newspaper.ru/numbers/at25324>